

Fils unique du Père

Les lectures de ce dimanche orientent nos regards vers le Christ, le Fils unique du Père. Ce mot « unique » ne signifie pas que Dieu n'a pas d'autres fils, d'autres filles : nous savons que nous sommes fils et fille de Dieu depuis notre baptême. Mais les parents savent aussi que, même s'ils ont plusieurs enfants, chacun d'entre eux est « unique » à leurs yeux. Le Fils, parce qu'il est né de Dieu avant même que le monde soit créé, n'est pas sur le même plan que nous. Il partage avec son Père depuis toujours et pour toujours, une vie éternelle.

Or ce Fils unique, tellement aimé, tellement précieux, si proche du Père qu'ils ne sont à eux deux qu'un seul être, avec le Saint Esprit, ce Fils unique, Dieu l'a donné au monde.

Et ce pour deux raisons, comme le rapporte Saint Jean : pour que personne ne se perde en ce monde, et pour que tous obtiennent la vie éternelle.

Voilà notre destinée sur cette terre, décrite en quelques paroles, dont il nous faut peut-être en ce Carême reprendre la mesure : désirons-nous être sauvés ? Désirons-nous obtenir la vie éternelle ?

Oui certainement, mais alors, il faut aussi aller au bout du drame qui se joue sur cette terre, car reconnaissons le, la vie est bien plus souvent un drame qu'une comédie... Il faut donc aller au bout et regarder ce qu'il en a coûté au Fils Unique de venir jusqu'à nous dans le monde.

Saint Jean, en des termes très sobres, décrit ce drame : *« la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises »*. Voilà le Jugement. Le mal s'oppose au projet de Dieu, c'est un fait. Et celui qui se laisse gagner par le mal, se détourne de la lumière. Nous connaissons d'expérience cette réalité. Nous constatons aussi qu'elle s'acharne dans le monde à détruire ce qui est bon : l'unité de la famille, la paix entre les peuples, l'équilibre de la nature...

Aussi il fallait que quelqu'un nous sauve vraiment, car ce drame n'est pas extérieur à nous, comme quand on regarde un film au cinéma. Ce drame c'est celui de notre monde, c'est celui de notre histoire personnelle. Si Dieu ne nous avait pas donné l'espérance du salut, en son Fils Jésus-Christ, il y aurait de quoi nourrir quelques désespérances pour l'avenir de l'homme et du monde...



Mais Dieu est riche en miséricorde, Saint Paul nous le redit, il nous a donné sa grâce, à nous qui avons cru, à nous qui avons osé regarder vers son Fils crucifié, pour reconnaître que nos péchés ont fait mourir l'amour, et pour croire que de cette mort, Dieu a fait jaillir une vie nouvelle, une vie qui nous remet sur le chemin du Ciel.

Bien sûr, Saint Paul nous avertit : ce n'est pas nous qui sommes capables de regarder si haut. Il faut que quelqu'un soit *« élevé »*, comme le dit St Jean, pour que nous soyons attirés par sa grâce. Moïse déjà, avait fixé un serpent de bronze sur un mat pour guérir des morsures de serpent. Jésus s'est laissé fixer sur une croix. Nous avons donc, nous aussi, à regarder le Christ sur la Croix pour guérir de nos péchés, tous nos refus de la lumière.

Croire au Christ pour ne pas préférer les ténèbres lorsque ces ténèbres se présentent à nous, sous bien des formes. Dire oui à la vérité et non au mal. Le chemin du salut est simple si nous acceptons le mystère de la Croix, si nous acceptons de reconnaître que nous pouvons blesser le Fils Unique de Dieu. Chemin de repentir et libération, car *« Dieu n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde mais pour que par lui, le monde soit sauvé »*.

Nous sommes dans le quatrième dimanche de Carême, appelé aussi le dimanche de la joie. Laissons-nous gagner par cette joie. Le mystère de Pâques approche, et déjà brille en nous la lumière de la Résurrection.